

# LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

## ABONNEMENTS

Égypte... { Un an..... 60 fr.  
Six mois..... 35 »  
Trois mois..... 20 »  
Étranger - Le port en sus.

Bureaux au Caire, rue de l'Ancien Tribunal

PAUL GIRAUD  
Rédacteur en Chef, Directeur-Propriétaire

Pour les Abonnements et Annonces, s'adresser à l'Administrateur, au Bureau du Journal.

## INSERTIONS

La Ligne  
Annonces... { 4<sup>me</sup> page..... 50 cent.  
3<sup>me</sup> page..... 1 fr.  
Réclames..... 2 »  
Chroniques et Faits divers... 5 »

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1<sup>re</sup> Instance du Caire et d'Alexandrie, le Bosphore Égyptien a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

## NOS INFORMATIONS

Les nouvelles que nous recevons d'Abysinie, par voie indirecte, nous peignent sous les plus tristes couleurs la situation du pays des Boghos et de la province de Kassala.

Pour nos correspondants il y aurait déjà près d'un mois que le siège de Kassala aurait cessé.

A la suite d'une lettre du Mahdi reçue par l'émir mahdiste qui tenait tout le pays environnant sous son obéissance, la garnison de Kassala aurait été informée qu'il ne serait plus fait contre elle aucune hostilité, que les soldats conserveraient leurs armes, tous leurs biens, à condition de défendre la place de Kassala contre les attaques des Anglais et des Abyssins. Le siège aurait été levé.

Le moudir de Dongola a été nommé grand-officier du Médjidieh.

Bien que le plus grand secret soit gardé par les autorités militaires anglaises sur les mouvements militaires projetés en vue d'arriver à Khartoum, il paraît cependant certain que la marche que nous avons indiquée, d'après les dires de nos correspondants du Soudan, sera celle qui sera suivie par l'expédition ; à savoir : 1<sup>o</sup> une colonne de deux à trois mille hommes partant de Debbah et allant à Khartoum par le désert de Bayoudah ; 2<sup>o</sup> le corps expéditionnaire partant de Dougaïet, au delà de Merawi, traversant le désert par la route des puits et atteignant le Nil au dessus de Berber, à Damer, ou plus au sud à Mettemah, en face Shendy.

Les journaux anglais publient un télégramme adressé par le moudir de Dongola à S. A. le Khédive.

Dans ce télégramme, S. E. Yawer pacha fait part au Souverain d'une conversation qu'il a eue avec Omar Walad el Massabe, qui avait été chargé de porter des lettres à Gordon et qui est de retour de sa mission.

Gordon, a dit en substance cet émissaire, a manifesté tout son contentement en apprenant les préparatifs faits en vue de le secourir. Pendant son séjour à Khartoum, Omar Walad el Massabe a vu beaucoup de choses, notamment : trente et un bateaux chargés de grains venant de Sennar, cinq vapeurs faisant un service d'approvisionnement entre Shendy et Khartoum, les habitants aussi bien approvisionnés qu'avant le siège, la ville bien fortifiée, un ouvrage de défense avancé près de Omdurman et un autre près de la maison de Rasseh bey, et les troupes surveillant les récoltes de l'île Toui.

Omar Walad el Massabe a déclaré aussi au moudir de Dongola que Gordon était très puissant, que le Mahdi, campé à Machrah-el-Fineh, voyait tous les jours diminuer le nombre de ses partisans, que Mohamed Ahmed expliquait son inaction envers Gordon par la raison qu'aucun musulman ne pourrait combattre dans le mois de Moharrem, que quelques tribus du Kordofan avaient abandonné la cause du Mahdi, qu'une maladie d'entrailles faisait des ravages dans les troupes de ce dernier, etc., etc.

Tout cela est très bien et nous souhaiterions que la situation de Khartoum fût

encore, à l'heure présente, telle que l'a dépeinte au moudir de Dongola l'émissaire Omar Walad el Massabe ; malheureusement, nous sommes contraints de constater que dans tout ce récit, il n'est aucunement fait mention d'une date quelconque, ce qui, à nos yeux, lui enlève tout le poids qu'on désirerait lui voir acquérir.

La lecture du document que nous publions ci-dessous fixera l'attention de nos lecteurs sur la situation des affaires, sur les frontières abyssiniennes, mieux que toutes les narrations de correspondants souvent influencés ou mal placés pour apprécier les choses.

### LETRE DE \*\*\* (Abyssinie)

(Parviens à son illustre ami X... la lettre de \*\*).

Comment allez-vous depuis le mois de Hedar 1876 (décembre 1883), où je n'ai plus reçu de nouvelles de vous ? Grâce aux prières des saints et à la bienveillante intercession de Notre-Dame de Koussouin, je me porte bien.

Depuis plusieurs mois le démon est venu en Abyssinie, et nous ne savons tous ce qui sera demain, mais Djanô n'est pas content.

Le Pacha turc de Massawah est venu dans le pays avec les Anglais et Djanô a dit ils viennent me rendre les Boghos ; mais je prendrai les Boghos sans eux, car Dieu et son fils ont donné les Boghos à l'Abyssinie.

Djanô n'est pas content le Néguss Menelick et de Néguss Teklé Hemanot ; ils ont répondu qu'ils ne pouvaient envoyer le tribut complet et Djanô, en lisant les lettres, s'est mis dans une grande colère et il a fait appeler Dedjatch Ambaë pour donner des ordres aux soldats ; mais Dedjatch Ambaë a dit au Néguss Negeusst que Raz Aloula avait écrit que les gens de Khartoum marchaient sur Keren. Alors Djanô a répondu : C'est bien.

Tous les soldats ont pris le genseb (équipement), car les noirs du Soudan vont venir dans le pays, et c'est le pacha turc de Massawah qui a dit le contraire au Roi ; mais le Roi a vu que le Sultan du Caire ne pouvait plus commander dans les Boghos, et il a dit : « J'ai compris. »

Ras Kerakidan est rentré du camp de Ras Aloula ; les Turcs de Keren n'ont pas voulu lui donner la ville, ils ont aussi refusé de s'en aller de Seneid.

Ceux qui ont combattu à Gouda-Goudi et à Gounnet disent que la guerre sera plus terrible cette année ; maintenant, le gros des troupes va se porter à Hallet, car on craint aussi les Anglais qui sont à Massawah.

Donc jugez. Bacha Rhama est revenu du pays des Gallas ; ses hommes ont beaucoup souffert, beaucoup sont morts, et il a dit que les Franghis étaient au Choa, et Djanô est entré dans une grande colère. Abouma Ghébré Ghorghis (1) est, maintenant la seule personne qui reste avec le Roi.

Tous les jours, Beleta Ghebrou, qui commande les soldats dans le Hamacen, envoie de mauvaises nouvelles.

Voilà plusieurs mois que Djanô a dit :

(1) Confesseur du Roi.

« Soyez prêts » et Raz Aloula seul est allé aux Boghos et le tribut levé a été bien petit.

Raz Aloula a écrit que, à la fin de Tekeunte (2), ou dans les premiers jours de Hedar (3), les noirs du Soudan viendraient nous attaquer.

Envoyez-moi les nouvelles du matin et les nouvelles du soir.

Fait à..... le 1er novembre 1884.

X...

Le Caire, le 23 novembre 1884.

Les informations de sources diverses que nous recevons depuis plusieurs jours mettent hors de doute la reprise de négociations entre le cabinet de Pékin et le gouvernement de la République française. Il n'y a pas encore de pourparlers directs, mais les bons offices du gouvernement anglais semblent avoir été acceptés, de part et d'autre, en vue d'une entente sérieuse et définitive.

Nous nous en félicitons très sincèrement. La paix avec la Chine, mieux que la paix officielle, l'établissement de rapports cordiaux, amicaux, durables, entre nous et le vieil empire dont nous devenons les voisins au Tonkin n'a jamais cessé d'être l'objectif supérieur de notre politique en Extrême-Orient. Quand nous avons préconisé l'action vigoureuse, l'offensive militaire résolue, c'est parce que la démonstration d'une supériorité de force irrésistible nous a toujours paru, nous paraît encore le moyen par excellence de conquérir la paix.

Il ne nous déplaît en aucune façon que l'Angleterre assume dans les conjonctures présentes le rôle d'intermédiaire, sinon de médiatrice. Nous laissons à ceux qui dénonçaient à grand orchestre, le mois dernier, l'horrible conjuration contre la Grande-Bretagne de M. Jules Ferry, complice et dupe de M. de Bismarck, le monopole des tirades pathétiques auxquelles va donner sujet l'acceptation des bons offices de l'Angleterre. Les ineptes cancans relatifs à l'alliance franco-allemande nous ont fait hausser les épaules ; nous les hausserons encore aux déclamations de demain touchant l'humiliation que nous infligerait la médiation amicale du gouvernement britannique.

La France républicaine est assez puissante pour n'être point tenue de s'inféoder à une alliance particulière. Elle a repris, grâce à la vaillance de son peuple, et, pour une part aussi, grâce aux efforts du gouvernement investi de sa confiance, une place assez éminente entre les nations européennes.

(2) Novembre.

(3) Décembre.

nes pour que M. de Bismarck considère comme une bonne fortune de se trouver sur certains points déterminés en accord d'intérêts avec elle. A plus forte raison, la France n'a-t-elle rien à perdre de son prestige et de sa dignité parce qu'après avoir fait sentir à l'Angleterre sa parfaite indépendance à son égard, elle accepterait de sa voisine les bons offices que les événements la mettront en mesure de lui rendre peut-être avec usure au premier jour.

La question de l'indemnité de guerre réclamée par nous, en réparation de la violation du traité de Tien-Tsin et du guet-apens de Bac-Lé, paraît seule faire aujourd'hui difficulté. Le gouvernement du Céleste-Empire consentirait, assure-t-on, à nous donner entière satisfaction au Tonkin, à exécuter toutes les stipulations du traité de Tien-Tsin, à nous fournir même des garanties ; mais il ne pourrait ni ne voudrait payer les quatre-vingts millions réclamés en dernier lieu.

Eh bien ! au risque d'entendre crier : à la reculade, à la capitulation, à la paix honteuse, nous admettrions sans difficulté l'abandon de l'indemnité de guerre. Nous approuverions M. Jules Ferry de ne pas exiger un nombre déterminé de millions à payer comptant ou par termes échelonnés ; mais à une condition rigoureusement indispensable : c'est que le traité de paix nous assure un équivalent matériel et moral de la contribution de guerre. Par exemple, le droit d'occupation et d'administration de l'île Formose. Ce qui nous semble inadmissible, c'est que le gouvernement de la République se contente aujourd'hui des conditions d'arrangement qu'il jugeait, à bon droit, inacceptables à la veille du bombardement de Fou-Tcheou. Nous avons commis la faute de ne pas suffisamment proportionner les moyens de contrainte et de représailles au but que nous poursuivions. Cette erreur n'excuserait pas celle de laisser maintenant à la Chine le droit de dire et de penser que nous reculons devant sa résistance.

La France, sans contredit, souhaite vivement la fin des hostilités en Extrême-Orient ; elle est fatiguée, agacée de la prolongation de difficultés qu'elle n'avait pas prévues. Mais il ne faut pas s'y tromper. Ce même pays pacifique, débonnaire, envuyé, ne souffrirait pas que sa dignité fût atteinte par les termes de l'arrangement. Ce dont il ne faut pas lui parler, c'est d'un aveu plus ou moins déguisé de lassitude et d'impuissance. La majorité républicaine, fidèle interprète des sentiments de la nation, se félicitera de toute transaction honorable, approuvera

toute concession généreuse, faite par le fort au faible, mais elle n'admettra pas d'intervention des rôles. Nous devons dicter la paix. Il ne saurait y avoir d'hésitation sur ce point, et M. le président du Conseil Jules Ferry ne s'y trompera assurément pas. Nous en avons pour garants son patriotisme éprouvé, sa sollicitude jalouse de l'honneur national et sa profonde connaissance des sentiments de notre démocratie républicaine.

## LA CONFÉRENCE AFRICAINE

Le Nord, dont les attaches avec le ministère des affaires étrangères russe sont connues, publie sur la conférence africaine une lettre de Saint-Petersbourg dont voici la curieuse conclusion :

L'opinion publique russe ne voit approcher qu'avec défiance l'heure où se réunira — probablement le 3/15 novembre — la conférence de Berlin relative aux affaires du Congo, car si restreint que soit le programme préalable, il est, au contraire, assez probable que l'on y soulèvera quelques questions générales plus ou moins délicates. Cette supposition est d'autant plus plausible que dans ces derniers temps la presse anglaise a ouvert une véritable campagne contre les prétentions coloniales que l'Allemagne affiche du côté de l'Afrique méridionale et que, par conséquent, les délégués britanniques seront sans doute tentés de tenir un langage en concordance avec l'opinion qui domine actuellement dans leur pays. Or, du moment où les questions à discuter en conférence seraient amenées sur le terrain brûlant des rivalités nationales, comment espérer qu'il pût résulter de cet état de choses une amélioration quelconque des relations déjà si tendues de l'Angleterre avec l'Allemagne ? Il y aurait plutôt toutes chances que le refroidissement entre les deux pays devint complet et définitif.

## AUX ETATS-UNIS

Les démocrates l'ont décidé emporté aux Etats-Unis. Non-seulement le Comité national démocrate a proclamé le triomphe de M. Cleveland, mais les partisans de M. Blaine le reconnaissent. Jusqu'au dernier moment le succès du parti « de l'honnêteté », comme il se plaisait à se désigner lui-même, a été violemment contesté par ses adversaires. M. Blaine a protesté par télégramme ; il est vrai que les partisans de M. Cleveland, au moment où le succès de leurs délégués semblait douteux, n'avaient pas manqué de protester contre M. Blaine. Il a fallu huit jours pour arriver à la constatation de la vérité et pour en finir avec ces contestations scandaleuses qui sont en Amérique l'accompagnement néces-

sairé de toute élection et que la démocratie transatlantique, heureusement pour elle, a pris l'habitude d'envisager avec sang-froid.

Il semble cependant que le succès de M. Cleveland sera dans une certaine mesure considéré au-delà des mers comme une espèce de soulagement pour la conscience publique. S'il n'est pas prouvé, en effet, que les politiciens qui viennent de travailler avec succès au triomphe du candidat démocrate soient beaucoup, plus scrupuleux et beaucoup plus intègres en matière de cuisine politique et électorale que leurs adversaires, il semble généralement admis du moins que M. Cleveland, comme le regretté Garfield, appartient à cette école, respectée même aux Etats-Unis, qui fait de la loyauté et même du désintéressement des vertus pratiques.

Quant à l'Europe, elle reste assez indifférente au résultat de la lutte électorale aux Etats-Unis. Elle veut bien croire à la réputation d'intégrité faite à M. Cleveland; mais elle a vu les deux candidats-présidents se rapprocher tellement l'un de l'autre dans leurs déclarations et leurs manifestes qu'elle arrive à ne plus les distinguer que vaguement l'un de l'autre. Blaine a fait à peu près les mêmes professions de foi que Cleveland; Cleveland, pour enlever à Blaine les voix du parti chauvin, a fini par emprunter à son rival quelques-unes de ses déclarations les plus *yankees*: l'un et l'autre, en fin de compte, nous paraissent aussi fervents adeptes l'un que l'autre de la doctrine de Monroe. Ils auraient donc représenté sensiblement la même politique économique; quant à leur politique intérieure, elle intéresse beaucoup moins l'Europe, qui veut bien partager les espérances des démocrates et qui verrait avec plaisir la grande République américaine se guérir de certains vices qui lui font du tort, mais qui conserve à cet égard quelque scepticisme et qui attend les démocrates à l'œuvre avant de leur accorder définitivement sa confiance.

NOUVELLES

On mande de Berlin:

Une entente est déjà établie sur tous les points principaux entre les puissances qui prennent part à la conférence relative au Congo et qu'il y a lieu de supposer que les travaux de cette conférence pourront être rapidement terminés. On ajoute que l'Angleterre se montre très conciliante sur tous les points, et en particulier au sujet de la liberté de la navigation sur le Congo.

Les réserves faites par l'Angleterre au début des pourparlers au sujet du Niger, ne portent plus que sur les droits de ses nationaux, possesseurs de terrains à l'embouchure de ce fleuve et, par conséquent, ont perdu presque toute leur importance politique.

Le *Daily News* est convaincu que, quelle que soit la forme exacte que le gouvernement anglais donnera à son projet de réorganisation de l'Egypte, cette forme ne rencontrera pas d'opposition sérieuse en Angleterre. L'opinion publique, dit l'organe ministériel, comprend parfaitement la situation difficile dans laquelle le gouvernement est placé, et sait que pour en sortir il n'y a qu'un moyen, c'est de dénouer patiemment, l'un l'après l'autre, chaque nœud de cet imbroglio en apparence inextricable. Ce n'est que cette manière calme, douce et dilatoire en apparence de procéder, qui puisse frayer la voie à une solution pacifique de la difficulté. L'imbroglio, sans cela, deviendrait bientôt une complication, et si l'un ou l'autre de nos hommes politiques plus violent avait été au pouvoir, nous serions sans doute arrivés à la veille d'une guerre européenne. Nous sommes certains, ajoute le *Daily News*, que l'opinion publique est prête à appuyer le gouvernement dans son désir de prouver aux puissances européennes notre complet désintéressement dans la question égyptienne.

Le rapport de lord Northbrook sur les moyens de rétablir l'équilibre dans le budget égyptien, donne lieu à des différends dans le sein du cabinet anglais qui n'approuve pas en tous points les propositions de lord Northbrook.

Le Cabinet a déjà discuté plusieurs fois cette affaire sans avoir pris jusqu'ici une décision définitive.

On a fait courir le bruit à Shanghai que deux croiseurs cuirassés chinois, avec des canons de vingt-cinq tonnes, s'appêtaient à partir sous les ordres de Taku.

Les Chinois tendent de faire croire qu'ils vont forcer le blocus de Formose.

Les autorités chinoises ont acheté les trois quarts du stock de charbon anglais existant à Shanghai.

Les journaux anglais publient une lettre d'Egypte adressée à la Société antiesclavagiste d'Angleterre, et affirmant qu'au mois d'octobre, un marchand d'esclaves du Maroc est arrivé à Port-Saïd avec une troupe de quatorze esclaves, pour la plupart du sexe féminin, qu'il faisait passer pour des membres de sa famille, et avec lesquels il se rendait à Jeddah pour les y vendre.

Il s'est embarqué avec sa marchandise humaine sur un navire britannique, sans être le moins du monde inquiété.

Le *Diritto* annonce que l'Italie est résolue à établir un consulat général à Téhéran.

Le sultan du Maroc a fait relaxer les Algériens qui avaient été emprisonnés et les a envoyés ici, au ministre de France.

M. Ordega poursuit activement la réparation des récents attentats dont le gouvernement marocain ne peut plus décliner la responsabilité.

Un nouveau triomphe pour l'industrie française:

« On a continué, les 22 octobre, 5, 6 et 7 novembre, au polygone de Muggiano, à la Spezzia, les essais sur les plaques de blindage commencés le 1er octobre. Les épreuves consistaient à tirer d'abord au moyen du canon Armstrong de 100 tonnes, puis avec un canon de 25 centimètres.

Nous avons déjà rendu compte de l'épreuve victorieuse soutenue avec le canon de 100 tonnes; le dernier essai n'est pas moins concluant.

Les plaques anglaises ont été considérées comme incapables de supporter les quatre coups de canon que la plaque Schneider (Creusot) a reçue dans cette épreuve.

CORRESPONDANCE

Paris, 15 novembre 1884.

La lenteur des opérations militaires dans l'Extrême-Orient et en Afrique a obligé le gouvernement français à accepter les engagements qui lui ont été imposés par les autres puissances, de ne toucher à aucun des points vitaux de la Chine, Canton, Shanghai et autres.

En cela, il a été imprudent, car le Tsoung-Li-Yamen, abrité derrière cet engagement, dort tranquille. C'était à nous d'agir d'abord. Plus tard, on accorde les réparations indispensables et qu'on a bien soin de se faire rembourser par l'ennemi.

Il y avait un autre plan à suivre, qui était de nature à nous débarrasser des Chinois au Tonkin; c'était de débarquer un corps expéditionnaire de 12 à 15,000 hommes, commandés par un Négrier, à Pakoi, sur le territoire chinois, au fond du golfe du Tonkin. On le dirigeait sur le Kouan-Si, dont les troupes sont actuellement au Tonkin. On menaçait leur retraite et on les obligeait à se retirer sur le territoire chinois. On eût ainsi complètement dégagé le Fleuve Rouge; mais on ne devait pas, pour cela, affaiblir les forces qui gardent le Delta.

On a appris que les Chinois, aveuglés par une folle confiance en eux-mêmes, sont venus nous attaquer au Tonkin. Sur le Loch-Nan et à Chou, ils ont été roulés de la plus belle façon par le général Négrier. A Tuyen-Quang, sur la rivière Claire, ils se sont fait canonner et écraser. A Chou, on avait affaire aux troupes du Kouan-Si; sur le Loch-Nan, on se trouvait en présence des soldats du Yunnan, venus par Lao-Kai. Le gouvernement de Pékin avait esquivé, par cette diversion, arrêter les opérations de l'amiral Courbet. Nos hésitations lui avaient inspiré confiance. Ces échecs répétés le décideront-ils à faire la paix?

On nous sait faibles de volonté et gênés par l'inacceptable rivalité des administrations de la guerre et de la marine. On aura besoin de troupes. Où les prendra-t-on? La guerre les refuse à la marine, et le gouvernement laisse faire, et la Chambre se montre indifférente, puisqu'elle laisse dormir avec une inertie coupable un projet aussi important que celui qui concerne l'armée coloniale. Sans armée coloniale, nous ne pouvons rien faire, pas plus en Chine qu'à Madagascar.

A Madagascar, en effet, les affaires sont dans le *status quo*. Les Français maintiennent la garde à la porte des Hovas, et ceux-ci continuent à se moquer de nous. On n'a pas avancé d'un iota, et tout cela n'a rien fait au Parlement, puisqu'il laisse si bien en route le projet d'armée coloniale. Le gouvernement en a déposé un nouveau; c'est au moins le cinquième ou le sixième dont se trouve saisie la Commission. Voilà deux ans que la question eût dû être résolue. L'armée coloniale pourrait, à l'heure actuelle, être organisée, et nous ne serions point dans l'embarras.

Nous le répétons encore une fois. Mieux vaut envoyer en Asie 30,000 hommes pendant un an que 15,000 pendant trois ans. On perdrait moins de monde; on dépenserait moins d'argent; on ne s'exposerait pas à des échecs; on ne laisserait pas compromettre son prestige et son autorité morale et l'on obtiendrait plus rapidement le résultat que l'on cherche.

EN ANGLETERRE

Le *Franchise Bill* a été voté en troisième lecture par la Chambre des Communes. L'anxiété est grande en Angleterre, en dépit de certains indices, bien vagues encore, de conciliation et de pacification. Le gouvernement pourra du moins, quel que soit le vote de la Chambre des Lords, se rendre cette justice qu'il n'a rien fait, ni durant les vacances parlementaires ni depuis l'ouverture de la session pour envenimer le débat. Il n'a pas haussé le ton, si ce n'est une fois ou deux pour répondre à des agressions formelles. Il a promis à ses adversaires le règlement rapide du problème de la redistribution des sièges, qu'ils réclament à grands cris. Il a conservé, au cours de la dernière discussion, une grande modération de langage et d'attitude.

Maintenant la parole est aux conservateurs. Il dépend d'eux de repousser les avances réelles des libéraux, de déclarer la guerre et de jeter l'Angleterre dans une agitation et une crise qui rapPELLERAIENT assurément les grandes luttes de 1832. Les radicaux sont les seuls, en cette occurrence, qui attendent sans trop d'inquiétude le résultat final. Si la réforme est votée, ils en profiteront. Si elle ne l'est pas, ils en profiteront encore. Dans le premier cas, ils feront passer un plus grand nombre de candidats; dans le second, ils entraîneront l'opinion plus avant

à leur suite dans les voies de la politique avancée. Est-ce là ce que veut ni le noble marquis de Salisbury et ses amis?

EN ALLEMAGNE

Les ballottages qui viennent d'avoir lieu ces jours derniers en Allemagne n'ont guère modifié le résultat général des élections et ne justifient pas l'optimisme officieux des journaux bismarckiens. Comment les confidents du chancelier peuvent-ils sincèrement croire à la « pacification morale » de l'Allemagne?

Est-ce que le plus nombreux et le plus compacte des groupes parlementaires n'est pas toujours ce centre ultramontain que rien n'entame, que rien ne lasse, et dont l'incompréhensible souplesse fait damner M. de Bismark? Est-ce que les guelfes hanovriens, fidèles alliés de M. Windthorst, malgré la différence de religion, ne reviennent pas au Reichstag à peu près au complet? Est-ce que les séparatistes et les particularistes d'Alsace-Lorraine et de Pologne, toujours prêts à contrecarrer la politique du chancelier, ont perdu du terrain?

Les libéraux avancés qui suivent la bannière de M. Eugene Richter, les *Freisinnige*, comme on les appelle en Allemagne, n'ont pas remporté le succès espéré, ils ont même éprouvé quelques échecs, dont les conservateurs ont en général bénéficié, quand ce n'ont pas été les socialistes. Mais le progrès inattendu de ces derniers compense, et bien au-delà, les quelques avantages remportés par les amis personnels du chancelier sur le libéralisme.

Les amis de MM. Bebel et Liebknecht n'avaient que neuf sièges au dernier Reichstag; ils en auront, si l'on compte bien, vingt-cinq à la nouvelle Chambre.

A Berlin seulement, leurs progrès, depuis quatorze ans, sont tout à fait remarquables. Qu'on en juge par les chiffres suivants: en 1871, ils avaient beaucoup de peine à réunir 2,000 suffrages; trois ans après, ils en obtenaient 11,000; aux deux élections suivantes, en 1877 et 1878, ils réunissaient 31,000, puis 56,000 voix. On put croire en 1881 que le double attentat contre l'empereur Guillaume leur avait porté un coup mortel en les discréditant même dans l'esprit des masses populaires; et en effet, le chiffre des voix socialistes tomba cette année-là dans la capitale à 30,000. C'était un immense recul. Mais comme le socialisme berlinois vient de regagner le terrain perdu! Il vient d'atteindre dans la capitale de l'empire allemand le total énorme de 60,000 voix.

Sans être aussi remarquable dans les provinces, le progrès du parti révolutionnaire en Allemagne n'en est pas moins considérable encore. C'est là un fait de bien mauvais augure pour les projets de réforme sociale du chancelier. Décidément le socialisme d'Etat n'a pas désarmé, chez nos voisins, les classes ouvrières. Elles repoussent plus énergiquement que jamais la réglementation; elles ne veulent pas des présents du chancelier; elles répondent à ses offres par une protestation retentissante. Que penser alors de l'avenir réservé au socialisme impérial, au « christianisme pratique »? Même en lui supposant, ce qui est fort douteux, la victoire sur le terrain parlementaire, il resterait à la faire accepter des masses; elles ne paraissent vraiment pas disposées à lui faire bon accueil.

La Grande Iza

TROISIÈME PARTIE

IZA LA RUINE

III

LE PRIX DE L'AMOUR DE LA GRANDE IZA

Oscar de Verchemont avait été nommé juge d'instruction à Paris quelques mois après la mort de sa mère; on le disait deux fois millionnaire.

En venant à Paris, il était assuré d'un avancement rapide.

Iza devait tout briser.

Reproduction interdite pour tous les journaux qui n'ont pas de traité avec la Société des Gens de Lettres

En descendant l'avenue des Champs-Élysées, vainement il aurait voulu chasser la pensée d'Iza pour s'occuper du gros travail que lui donnait la fin de l'instruction; mais le fantôme charmant était toujours devant ses yeux: il n'avait qu'une pensée, la possession de celle qu'il adorait; il rêvait d'elle et cherchait ce qu'il pourrait faire pour la charmer.

Les idées les plus folles lui venaient au cerveau: il voulait agir en grand seigneur.

— Que ne l'ai-je rencontrée, pensait-il, à l'heure où elle vint à Paris avec son oncle, pure, chaste! Toujours la pensée qu'un autre avant moi a reçu ses caresses, ses baisers, me tourmentera. Je suis fou! Je voudrais qu'elle me dût tout ce qu'elle a... Ah! voilà ce que je ferai. Je vais acheter un petit hôtel que je ferai magnifiquement meubler, puis je l'emmènerai; le soir où elle consentira à m'appartenir, elle entrera et, dans l'antichambre, elle se dévêtira pour revêtir les vêtements que j'aurai fait faire pour elle. Je l'aurai à moi seul, sans souillure. On verra ce qu'elle a et elle fera ce qu'elle voudra de l'argent, et de cette heure, c'est à moi qu'elle de-

vra tout, tout... et elle sera à moi, rien qu'à moi.

Et comme le malheureux sentait bien que, dans ses extravagantes pensées, il y avait un peu de folie, il se découvrait pour que la bise du soir rafraîchît son crâne, et il passait la main sur son front.

Mais la pensée revenait toujours la même, et il rentra fiévreux, agité, chez lui; cependant, en se laissant tomber épuisé sur un divan, il prit sa tête dans ses mains et se demanda:

— Que veut-elle donc de moi? Qu'est-ce que cette preuve d'amour qu'elle demande et qui pourrait aller jusqu'au crime.

Et il s'habitua déjà à la faulx. Il eut une seconde de logique; se jugeant lui-même, voyant son état d'inertie, il s'écria:

— C'est effrayant; mais pour cette femme je suis capable de tout. Qu'il est vrai ce mot: « En tout, cherchez la femme! »

Et il s'étendit sur le canapé, rêvant d'Iza, heureux de ses douleurs.

IV

COMMENT LE BON BOYER SAVAIT SE TIRER D'AFFAIRE

Nous avons appris, par une dépêche envoyée au juge d'instruction Oscar de Verchemont, le malheureux sort du pauvre agent Boyer.

La fortune encore une fois était inconstante et abandonnait le saint mouchard. Si grave que cette arrestation puisse paraître à nos lecteurs, elle avait semblé peu toucher l'agent.

Lorsqu'il s'était présenté dans la maison de change, demandant à vendre un de ses titres, on lui avait donné un chèque touchable le soir même, et le changeur, qui avait vu le numéro et constaté que le titre était frappé d'opposition, n'avait pris ce moyen que pour avoir le temps de prévenir l'autorité.

Boyer vint le soir pour toucher, et aussitôt des agents, postés dans le bureau, s'emparèrent de lui; il sembla n'éprouver que de la surprise; emmené aussitôt au commissariat, il fut interrogé.

Le commissaire resta stupéfait, lorsqu'à sa question habituelle:

— Quel est votre nom?

— Monsieur le commissaire, je me nomme Désiré Boyer; je réside à Paris.

— Votre profession?

— Agent du service de sûreté.

— Vous dites?...

— Agent de la sûreté, monsieur le commissaire, répéta Boyer, en tirant de sa poche une carte qu'il présenta.

— Cette carte est à vous?

— Oui, monsieur le commissaire. Voici d'autres papiers qui vous le prouveront.

Le commissaire regardait les agents qui avaient procédé à l'arrestation, très embarrassé et les consultant du regard, craignant d'avoir fait exécuter une sottise.

— D'où tenez-vous les valeurs que vous avez voulu vendre?

— D'un héritage, monsieur le commissaire.

— C'est le seul titre que vous ayez?

— Oh! non, monsieur; j'en ai pour une somme assez ronde.

— Où sont-ils?

ALEXIS BOUVIER. (A suivre).

TELEGRAMMES

Agences Havas et Reuter

Paris, 21 novembre. Le nombre des décès, hier, est de 31. Le nombre de décès connu ce soir est de 23. Il y a eu 14 décès à Oran.

Constantinople, 21 novembre. Les élections en Roumanie ont eu un résultat favorable au Ministère. Les Albanais refusent de payer l'impôt et demandent le retrait des troupes turques.

(Havas). Londres, 22 novembre. M. Gladstone est entré en pourparlers avec lord Salisbury, chef de l'opposition, au sujet du projet de loi pour la redistribution des sièges.

Chambre des Communes. — M. Labouchère, ayant demandé une motion demandant l'abolition de la Chambre des Lords, la Chambre l'a rejetée par 145 voix contre 71 ; il y a eu de nombreuses abstentions.

Capetown, 21 novembre. Le bruit court que le Commissaire du Transvaal, ayant entendu qu'une expédition anglaise était en route, aurait arboré le drapeau des Boërs au territoire de Montsioa et qu'il se serait engagé d'appuyer les filibustiers.

On croit que cette action ne sera pas soutenue par le Gouvernement du Transvaal

(Reuter.)

FAITS LOCAUX

Dans la matinée de vendredi, Son Altesse a reçu au palais d'Abdin M. Derenthal, agent et consul général d'Allemagne, et M. Hoffer Von Hoffenfield, agent et consul général d'Autriche-Hongrie.

MAISON F. FRANCÈS

Dimanche 23 novembre et jours suivants, exposition générale et grande Mise en Vente de toutes les nouveautés de la Saison d'Hiver.

On pourra visiter les étalages Dimanche de 2 heures à 9 heures du soir. A partir de cette date, les magasins resteront ouverts toute la journée.

Nota. — Tou e personne faisant un achat au-dessus de 10 francs aura droit à un ballon.

AVIS

Je prévien le public que la dame Yeldez Hanem, veuve de feu Aly pacha Choukry, me doit, tant en son nom personnel qu'en sa qualité de tutrice de son fils Mohamed Abdel Baghi bey et représentant la Daira de feu Aly pacha Choukry, plus de seize mille livres égyptiennes ;

Que depuis déjà deux mois, je l'ai assignée par-devant le Tribunal mixte de première instance du Caire, en paiement desdites sommes ;

Qu'en fraude de mes droits et pour se soustraire à ses obligations, elle tache de vendre clandestinement les immeubles de la Daira, consistant en trois mille feddans environ situés dans les Moudiriches de Minieh, de Bénésouef et d'Assiout, en une maison sise à Minieh et en une autre sise au Caire, quartier Salbah ;

Que les susdites Moudiriches, dans le ressort desquelles sont situés les immeubles sus mentionnés, en sont prévenues par actes d'huissier,

Et que, par conséquent, le public doit s'abstenir de tout achat ou autre acquisition quelconque ayant pour objet lesdits immeubles de la Daira de feu Aly pacha Choukry, sous peine, dans le cas contraire, d'être considérés comme frauduleusement passés, et attaqués comme tels en annulation par-devant qui de droit

Le Caire, le 19 novembre 1884. Signé: SERKIS OHANOVITCH OHANIAN.

AVIS

La soussignée déclare protester formellement contre l'assertion publiée dans ce journal, à la date du 20 novembre, par le sieur SERKIS OHANOVITCH OHANIAN, se prétendant son créancier d'une somme de L. 16.000. Elle déclare, au contraire, que ledit sieur est son débiteur de plusieurs sommes, qu'elle est obligée de réclamer en justice et qu'une action en faux est déjà engagée contre ledit sieur Ohaman par-devant le Tribunal, pour ce qui concerne ses prétendus titres de créance.

Elle n'a, d'ailleurs, jamais eu l'intention d'aliéner ses biens. YELDEZ HANEM, Veuve ALY pacha CHOUKRY.

CONSEIL SANITAIRE

MARITIME ET QUARANTENAIRE D'EGYPTE

Bombay, 20 novembre.

Consul d'Angleterre, à Alexandrie

14 décès de choléra dans la ville de Bombay pendant la semaine terminant le 18 novembre.

Signé: GOUVERNEMENT.

Alexandrie, le 15 novembre.

Le Président,

WALTER J. MIEVILLE

REGIO CONSOLATO D'ITALIA IN CAIRO D'EGITTO

AVVISO

Il sottoscritto previene il pubblico che i crediti verso la successione della defunta Regia suddita:

Elena GUVERA, vedova TOMAGIAN dovranno essere insinuati in questo Consolato entro trenta giorni a decorrere da oggi stesso, e che, spirato tale termine, non saranno più ammessi.

Cairo, 19 novembre 1884. Il Regio Console, G. VENANZI.

Le Cabinet de Madame veuve Franceline Ribard (dite Marcé), docteur en médecine de la Faculté de Paris, est transféré provisoirement dans la maison qu'elle habite et qui fait suite à l'Hotel d'Angleterre, en face le jardin de l'Esbekieh.

Consultations gratuites: Pour les indigents, le matin de 8 à 10 heures.

Consultations: l'après-midi, de 2 à 4 heures. Maladies des yeux, des femmes et des enfants.

Au deuxième étage, la porte à droite.

اعلان

ماضام فرانسيلين ربار التي تدعو أيضا ماضام مارسيه اظميه لخميرة كلية باريز قد نقل محل العيادة لتعلقها بالمنزل انما لئنه به السكان هذا نادى انكلمه اوتيل انكلمه نجبه حديقته الازميه

العبادات المجانية للفترا تكون في صباح كل يوم من الساعة 8 أفسرني لغاية الساعة 10

والعبادات العادية تكون بعد الظهر من الساعة 2 فرنكي لغاية الساعة 4 وهي تتعاطى مع لجنة امراض العينين والنساء والاولاد والمنزل المذكور هو في الدور الثاني وبابه على الجهة اليمنى للدخل

Dr HORNE

MÉDECIN DENTISTE, DE NEW-YORK

Route n. 1, Maison Cattani. — Esbekieh

FOKSCHANER & N. SANNA

EXPORTATION — IMPORTATION

Maison de change, Encaissements et Représentation.

Le Caire, rue Mansour-Pacha.

لا نجداه وغد بذلك هما كدنا نفرح منه فرحا عظيما

أما الذي جعل سرور غير كامل فهو عدم وجود تاريخ لتلك الاخبار اذ لا يفتني على حضرات القراء ان التواريخ في مثل هذه الاخبار هي ادم شي يركن اليه

(أخبار البرية)

من باريز في 21 نونبر كان عدد الوفيات بالوباء احدى وثلاثين نهارا من وثلثة وعشرين من الوباء باريز وأربع عشرة في وهران (من عمالات الجزائر)

من الاستانة في تاريخه تمت الانتقابات السنوية في رومانيا وكانت تقيتها وزا ونجنا حازوزا الحالية امتنع الالبانيون (الارناؤط) من دفع الضرائب وطلبوا جلاء العساكر الشاهانية من بلادهم (هافاس)

من لوندرة في 22 منه طلب المسيلوبوش يرما الكرة بشأن فض مجلس اللوردات والغائبه أصلا فرض المجلس طلبه باكثرية الاسوات (روتز)

فيها

سمرت حين الاحمال الماضية بالحجة العار والشانر لما تداخلت انكلمته في احوال مصر وأرسلت بطلها الشهير جوردون الى السودان دخل مدينة الخرطوم ولم يلبث فيها الا اقل من اسبوع البصر اذ لقيناه ابا ح سم دولة الانكليز بجواره الرقيق وأساق عن الحرية في التصرف بالارواح البشرية وبيعها كاجامع سقط المتاع الحسن منها بقيمة والمباور بقيمة اخرى الاربا اغفرنا فقددنا سنا ووجه الارض بمنكر الفعاع وسردنا لملعة خلية ملك بفاحش الاعمال لانسخد علينا بقدر ما جنب ابدينا والابتها من الخامسرين

اعرا وعفاشا بالتحريم ما وتحقير مسطرها ولكن نسأل حضرة زميلنا لم أفندي نقاش أن لا يعظم عليه الامران فضلا يجعل تلك الخرز مبلات احط قدرا من ان تصل الى أعقابها

قالت الجرائد الانكليزية ان الحضرة الخديوية الفخيمة تلقت من مدير دنقلة خبرا ورد على لسان لبرق مفاده انه حضر من الخرطوم رجل يدعى عمر ولدا المصب وبلغ عن الخرطوم اخبار اسادة جسدا

فقد قال ان سلطة جوردون مهابة جدا في ضواحي الخرطوم وان المؤونة كثيرة عنده والمدينة في غاية من المنعة وان المراب لا تزال سائمة على البر في طاب الحبوب والماشية وان جوردون سر وتهلل جد المناع سلم ان الجيوش على أهبة القيام

(أخبار شتى)

وصل الميموفا رديان ده لسبس الي بورسعيد في نهار الامس وقد أعد له الجمهوريين عرب وأوروبيين مقابلة ريعية وقد لذلك على البلاط لم نفس بعد ما لهذا الفرنا سواي الشهرين من الاتعاب

من حال الى حال • فما أجدرنا بأن نقول آسفين على ما فات

أرأيت من حملوا على الاعواد

أرأيت أين خبا ضياء الندى

وحانت الميجوريل موافقة كل المواثقة لجمع ماأبدته البوسفور من أيام عديدة بل من شهر رمدية • وقالت ان العمليات التي أعطتها الوزارة الانكليزية الى اللورد والسلي تشف عما للحكومة البريطانية من مضمرات سوء نحو الحكومة المصرية وان جل ماها هو ان تسرع السودان من الحكومة الخديوية لتمكين من اعمالها فيما بعد • وما غلغلم وان تلك الجريدة التي استكسبت لته المسألة والاعراب عما تصممه الدولة البريطانية ابدعية بالانسانية والتسرة عن الشوائب والاعراض • أحل ان انكلمته تريد ان تحرب في بضعة شهر ما أسسته عزمان الدولة المحمية العلوية بده تقيف على النصف جميل • فتكون اذ ذلك جميع الاموال والارواح التي بدلتها الحكومة المصرية في سبيل افتتاح السودان ومخه نوعا من الادارة يجعل تلك الاقطار بمثابة البلاط المتقدمة ذهبت ادراج الرباح واصبحت كالمهم تكن • فيما للناس للعب واللقوم لغرامة الدول ومتمدعات الايام

كانت نوادي الحضرة على رشك التهلل من قطع دابر تجارة الرقيق في العم بالاسر وكانت الحكومة الخديوية باذلة جهدها في منع تلك التجارة التي

(السياسة الانكليزية ومستقبل)

(الديار المصرية)

الأوضاع مقاتية القواصل

لتشبهها بالبرتحصيل حاصل

كانت غرة في حين الدهر وانجحت تالطى على جمر المسكنة الفقر • تخطت بائسة في يد القاهرة • وتقلب على الحدات المراته • تصفق الالف سفا على ما تظ في حنب الابام • وتمصر النراجد ندامة ولات ساعة مندم •

لنا نحن وحدنا الذين حملنا الحزان الى تسخير هذه الآيات على وجه الخائف وتسويد القراطيس مسائل مدا براعتنا حليلة الصدق وناصرة الحق وانما قد شاركنا في ذلك عدد من اخواننا الفرندوا بين المخلصين نية وطوية • تفرق البحار بيننا وبينهم وانقلوب متواصلة متحدة بعلاقات الصداقة • وقد جاء في مقدمتهم زميلنا الميموريل ديبلوما تيك مصدرنا بفضل عنوانه وعنوان فضله هذا تؤمان • بحث فيه عن احوال مصر وما كانت عليه هذه البلاد العزيزة وما صارت اليه بسبب تداخل الانكليز ونعديهم حد الحقوق المبادلة ومضمرهم من كل من لبس من طينتهم وعلى حبلتهم • ألا فانت الله الزمان كيف يبديل الابدال ويقليب الامور

Bourse du 21 Novembre 1884

Table of market data including Clôture, Rente française, Actions du canal de Suez, and various commodities like Daira, Privilegiée, and Unifiée.

BOURSE DES MARCHANDISES

Table of market data for Liverpool, le 21 novembre 1884, listing various goods like Marché ferme, Mûchâ égyptien, and Graine de coton.

Table of market data for New-York, le 21 novembre 1884, listing Midding Upland and Arrivées du jour.

Table of market data for COTONS, listing various cotton grades like Coton nov. fair 11/4 and Graine de coton.

MARCHÉ DE MINET-EL-BASSAL

Table of market data for Minet-el-Bassal, listing various goods like Coton brun, Graine de coton, and Blé.

ARRIVAGES DU JOUR

Table of market data for arrivals, listing Coton, Graine de coton, Blé, and Fèves.

Eaux Minérales Naturelles

Advertisement for V. Hubidos Dargon et C<sup>ie</sup> featuring Vichy, Grezza, Pougues, and other mineral waters.

A L'ILE DE RHODES

Advertisement for a property in Rhodes, mentioning 'Petite ville de la Turquie' and 'Malades retrouvent la santé'.

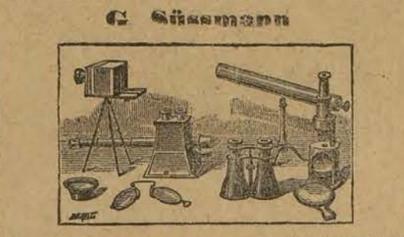
E. J. FLEURENT

Advertisement for E. J. Fleurent, a wine merchant, listing various wines and products.



Text describing the 'Eau Ferrugineuse de Renlaigue' and its medicinal properties.

MAISON FONDÉE EN 1865



Advertisement for a family of optical instruments, listing various types of microscopes and telescopes.

Reparations dans les 24 heures.

Advertisement for a bakery, 'Boulangerie Européenne Antoine Simcich'.

Grand rabais

Advertisement for a bakery offering a 'Grand rabais' on various breads.

Vins et Liqueurs à prix très réduits

Advertisement for wine and liquor sales at reduced prices.

BOULANGERIE KHÉDIVIALE

Advertisement for 'Boulangerie Khédiviale' listing various breads and pastries.

PILULES DE BLANCARD

Advertisement for 'Pilules de Blancard' for various ailments, including a testimonial.

VICHY

Advertisement for Vichy mineral water, listing its benefits and where to buy it.

A. ALBERTINI

Advertisement for A. Albertini, a beer and wine merchant, listing various products and services.

VINS FINS DE CHAMPAGNE

Advertisement for 'Vins fins de Champagne' by 'Maison Moët et Chandon'.

D. ELEFTHÉRION

Advertisement for D. Eleftherion, a commission agent.

MESSAGERIES CENTRALES

Advertisement for 'Messageries Centrales' providing transport services.

COMMISSION — REPRESENTATION — ASSURANCES

Advertisement for a commission and representation agency.

Maladies Nerveuses

Large advertisement for 'Bromure Laroze' for nervous diseases, including a testimonial and list of ailments.

ROB BOYVEAU LAFFECTEUR

Advertisement for 'Rob Boyveau Laffecteur' for various ailments, including a testimonial.

Advertisement for 'Dentifrices Popp' and 'Le Savon d'Herbes' by Dr. J. G. Popp.